

Études littéraires africaines

CIBALABALA Mutshipayi, *La Dimension sociopolitique de la littérature africaine contemporaine*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2012, 168 p. – ISBN 978-2-296-57535-6



Karen Ferreira-Meyers

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021725ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021725ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2013). Review of [CIBALABALA Mutshipayi, *La Dimension sociopolitique de la littérature africaine contemporaine*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2012, 168 p. – ISBN 978-2-296-57535-6]. *Études littéraires africaines*, (35), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1021725ar>

ture à portée morale et littérature marchande, permettant à une littérature russe, encore balbutiante, d'émerger.

Aux transpositions des *Nuits* s'ajoutent les continuations : Théophile Gautier invente une *Mille et deuxième nuit*. Jules Verne reprend ce titre pour le livret d'une opérette, bien que la pièce s'achève avant cette nuit. Evanghélia Stead y voit une subtile trouille : le sultan a fait écrire tous les contes ; leur relecture installe le récit désormais entre achevé et inachevé.

Cyrille François, après une analyse très critique de l'article consacré à Schéhérazade dans le *Dictionnaire des mythes féminins*, le confronte à d'autres approches contemporaines pour invalider l'interprétation « féministe » du personnage, longtemps de mise chez les critiques, généralement masculins. Les études de genre ont renouvelé le regard porté sur la conteuse, qui serait moins justicière que renfort du pouvoir du Sultan. Christiane Chaulet Achour s'attache au regain d'intérêt pour le mythe dans ses terres d'origine, et constate que loin d'en faire un modèle d'émancipation, les écrivaines orientales actuelles ont une approche plus conservatrice que les occidentales.

Le titre choisi pour le recueil, *À l'Aube des Mille et Une Nuits*, s'agissant pour l'essentiel de la postérité de ces contes, peut surprendre. Sans doute faut-il comprendre que l'on est sans cesse à l'aube d'un nouvel avatar du mythe, d'un renouvellement toujours attendu de son appréhension.

■ Danielle PISTER

CIBALABALA MUTSHIPAYI, *LA DIMENSION SOCIOPOLITIQUE DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE CONTEMPORAINE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2012, 168 p. – ISBN 978-2-296-57535-6.

Dans son introduction, l'auteur note la raison d'être de son ouvrage : la littérature africaine, en tant qu'expression de la société qu'elle décrit, pointe un doigt accusateur vers les systèmes politiques. Dès lors, il s'agissait de montrer en quoi et comment la littérature africaine, et notamment la littérature du XX^e siècle de certains auteurs congolais, camerounais et ivoiriens, parvient à être le porte-parole du peuple et le défenseur de ses intérêts.

L'objectif de l'auteur est, selon ses propres dires, de démontrer la présence de traits sociopolitiques dans quelques œuvres, pour la plupart bien connues des critiques littéraires qui s'intéressent à l'aire africaine, et par ailleurs d'élargir le champ des analyses, selon lui

trop souvent focalisé sur le roman. L'auteur commence par une introduction concernant les auteurs et les œuvres choisies. Ce premier chapitre est un amalgame de notices trouvées, entre autres, sur Internet et d'informations générales souvent incomplètes ou incorrectes, dont l'origine n'est pas toujours vérifiable. S'il avait été composé avec rigueur et de manière plus approfondie, il aurait pu être utile à un lecteur novice ou à un jeune chercheur, voire à un étudiant en littérature africaine. Dans l'état actuel, il ne mérite pas vraiment notre attention.

L'identification et l'analyse des principaux « thèmes » se fait au chapitre deux. Il s'agit notamment de la dictature, du parti unique, de la sécurité, de l'embourgeoisement, de la misère du peuple, de la mauvaise gestion des biens de l'État, du manque de conscience professionnelle, de l'absence du sens des responsabilités, de l'incompétence et du népotisme, de la dépravation des mœurs, de la corruption et du tribalisme, de l'occidentalisation et de l'aliénation mentale, du désengagement politique de l'intellectuel africain, du griotisme, du fétichisme et des forces occultes, et enfin de la condition féminine. Ces « thèmes », on le voit, ne répondent pas exactement à ce qu'on entend au sens technique par « thème littéraire », mais sont plutôt des catégories référentielles. Ils sont introduits par des définitions générales, ensuite illustrés par des exemples et des extraits choisis dans les romans, pièces de théâtre et nouvelles sélectionnés.

Cet ouvrage manque aussi de rigueur éditoriale. On y déplore une utilisation erronée ou lacunaire de la ponctuation, des phrases incomplètes ou agrammaticales), un usage flottant des formats de police (certains titres sont en italiques, d'autres pas), des formules relâchées (« en compulsant ce roman », p. 40 ; « ils leur retournent l'ascenseur », p. 92 ; « ce n'est pas sérieux de le dribbler », p. 137) ou inventives (« a perdu sa médecine », p. 96 ; « ils misent sur le parapluie », p. 93). Des passages peu compréhensibles rendent la lecture difficile. L'auteur promet à son lecteur de ne pas « commettre des redites », mais il se répète continuellement : il utilise l'expression « sans ambages » au moins 10 fois (à la page 80, 83, 86, 89, 108, 115, 120, 128, 130 et 149). Des promesses non tenues, telles que celle de ne pas « entrer dans le débat carrément politique » (p. 78), ou de ne pas s'« engager dans des commentaires libres » (p. 95), s'ajoutent à un problème structurel : certains passages de la conclusion auraient dû figurer dans l'introduction, souvent un sous-chapitre se termine sans conclusion, ou par une conclusion (p. 142-143) qui n'en est pas une. Par ailleurs, l'ouvrage ne répond

que partiellement aux promesses formulées dans son introduction, dans la mesure où la réflexion sur le roman et le théâtre reste prépondérante, avec 83 pages, tandis que la poésie n'en reçoit que 9.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

COLLIER (GORDON), DELREZ (MARC), FUCHS (ANNE) ET LEDENT (BÉNÉDICTE), EDS., *ENGAGING WITH LITERATURE OF COMMITMENT. VOL. 1 : AFRICA IN THE WORLD*. [AMSTERDAM, NEW YORK] : RODOPI, COLL. CROSS / CULTURE. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°148, 2012, 310 P. – ISBN 978-90-420-3508-9 ; E-BOOK ISBN 978-94-012-0784-3.

L'ouvrage commence par une conversation entre les quatre éditeurs de ce volume, qui retracent leurs premières rencontres avec l'universitaire Geoffrey V. Davis en l'honneur duquel le présent volume est édité. La table des matières permet de saisir l'organisation générale de l'ouvrage, divisé en deux parties : « Afrique, mon Afrique » (p. 1-333) et « Coda » (p. 359-369). Entre les deux se trouve une section d'une vingtaine de pages, comportant des poèmes et des nouvelles rédigées spécialement pour ce volume ; leurs auteurs (Richard Martin, Jacques Alvarez-Péreyre, Stephen Gray, Karen King-Aribisala, Jürgen Jansen et Peter Stummer) y évoquent, de façon directe ou indirecte, leur dette personnelle envers Davis.

Le chapitre « Afrique mon Afrique », qui rassemble 22 essais et entrevues, est indéniablement la partie la plus riche de ce volume. Les essais se caractérisent par leur qualité d'analyse et le soin avec lequel ils ont été mis en page. Dans son article intitulé « Publishing in Africa », Holger Ehling rappelle les principales raisons qui expliquent pourquoi il y a si peu de maisons d'édition africaines ; l'auteur suggère ensuite une série de mesures à prendre pour attirer davantage d'Africains à se lancer dans l'édition : une stratégie plus lisible en matière de publication, des taxes élevées frappant les livres importés et de meilleures infrastructures. Brian Crow revient, pour sa part, sur le théâtre africain et sur la place prépondérante des personnages charismatiques dans ce théâtre (p. 15-33). Elmar Lehman propose une analyse fanonienne des œuvres de l'auteur sud-africain Sol Plaatje. Les écrits de Dennis Brutus parus pendant la période de l'apartheid, et l'autobiographie que Ruth First a écrite pendant son incarcération de 117 jours en 1963, sont au cœur de deux excellents essais dus respectivement à Andrew Martin et Jamie S. Scott. Débordant largement le cadre temporel de l'apartheid, Anne Fuchs